

Sources d'énergie

Pages réalisées par YASMINE YOUSSEF

Le paysage des galeries parisiennes s'épanouit grâce à l'arrivée d'une poignée de petits nouveaux. Etat des lieux à la veille de l'ouverture de la Fiac.

Paris, capitale de l'art? La Ville lumière a passé son tour depuis longtemps. Et pourtant. Voilà maintenant quatre ou cinq ans que le petit monde de l'art contemporain bruisse d'une énergie nouvelle. Au point de voir les regards internationaux – hier dédaigneux – « se porter à nouveau sur Paris » comme s'en réjouit Jennifer Flay, la directrice artistique de la Fiac.

Relève. Grâce à qui? A une nouvelle génération de galeristes décidés à promouvoir les artistes de leur temps. Quitte à abandonner les (parfois sales) habitudes de leurs aînés, et à s'installer hors des sentiers balisés par ces derniers. Portés par leur passion pour l'art contemporain, tous n'en sont pas moins lucides et pragmatiques. Et même prêts à rayer de leur panoplie le côté star dont aiment se draper certains confrères plus âgés.

Parmi ces jeunes premiers, Jocelyn Wolff. Il y a deux ans, l'homme, la trentaine à peine, s'est lancé un pari fou : ouvrir une galerie alors que beaucoup d'autres fermaient. Pire encore. Aux quartiers phares de l'art contemporain, il a préféré le 19^e. Et s'en porte aujourd'hui à merveille, soulignant, à l'unisson avec ses collègues, que le lieu importe finalement peu « à partir du moment où l'on jouit d'une bonne programmation ». Wolff n'est pas le seul à avoir opté pour l'Est parisien. Gré-

DE JEUNES GALERISTES QUI SE FONT AVOCATS DE LEUR GÉNÉRATION.

goire Maisonneuve a perché sa galerie dans un immeuble moderne de Ménilmontant. Et la Galerie Fraîch'Attitude a trouvé refuge dans le 10^e.

« Du fait des prix élevés du m², chaque nouvelle génération a investi un quartier plus abordable », rappelle Baudoin Lebon, l'un des galeristes les plus importants du Marais. « Dans les années 50, c'était la rue de Seine. Dix ans plus tard, Miromesnil. En 70, nous sommes venus derrière Beaubourg en nous doutant que sa construction allait en faire un quartier de galeries. La décennie suivante, c'était au tour du nouveau musée Picasso d'attirer du monde. Certes Bastille (années 85-90) n'a jamais pris. Et la rue Louise-Weiss (années 90) ne s'anime que le samedi. »

Compagnonnage. Le programme, donc. Voilà ce qui fait courir public et collectionneurs avides de découvrir de nouveaux talents. Car ces jeunes galeristes se font les avocats de leur génération. « J'ai travaillé un temps comme attachée de presse au palais de Tokyo » se souvient Dorothée Tramoni qui s'est associée avec deux amies pour ouvrir une galerie (nomade) hébergée dans le Showroom d'Ana Luiza Fashion Office, six mois par an. « Le jour où j'ai compris que je ne pouvais pas défendre quelque chose qui ne me correspondait pas, j'ai sauté le pas. »

Implication. Beaucoup choisissent en effet ce métier pour être au plus près des artistes. « J'entretiens avec eux une relation directe et à long terme », insiste Wolff. Ce « compagnonnage au quotidien » devient même une nouvelle manière de travailler. Car les galeristes d'aujourd'hui s'investissent dans la production des œuvres. « C'est quelque chose de radicalement nouveau », insiste Baudoin Lebon. « Avant, on aidait l'artiste en lui achetant son travail. Aujourd'hui, on l'aide en finançant ses œuvres. » Au risque, pour certains, de voir ensuite leurs petits protégés s'envoler chez des confrères plus connus. « Je me vois encore, à Bâle, avec l'une des artistes américaines de la galerie » se souvient Kamel Mennour. « Un collègue parisien très installé est venu me féliciter en me disant que j'assurais la relève, se réjouissant de ma présence dans le milieu. Quelques mois plus tard, il débauchait mon artiste sans scrupule. »

C'est de bonne guerre disent les uns. Il n'empêche que nos jeunes galeristes – peut-être parce qu'ils ont grandi dans des années de crise particulièrement difficiles – voient les choses autrement. « Nous avons conscience que Paris a disparu de la carte de l'art contemporain. Ce n'est pas en se tirant dans les pattes qu'on y reviendra », dit Wolff. « On s'épaule et on s'échange beaucoup de conseils », renchérit Anne Barrault de la galerie du même nom, installée rue Saint-Claude. « Avec les autres galeristes de la rue, on fixe une même date de vernissage, on se prévient quand quelqu'un d'important passe. » Alors, sauvé, Paris? Pas encore tout à fait. Mais ça commence à bouger.

Zurban , 5 octobre 2005

Galleries d'art

Les start-up de l'art

Branchées, défricheuses ou pointues, les galeries nouvelle génération fleurissent aux quatre coins de Paris. Sélection de ces espaces, pour certains à découvrir à la Fiac.

fiac... Galerie Anne Barrault (3^e)

Voilà plusieurs années qu'Anne Barrault contribue, à travers des expositions pointues et ambitieuses, à imposer une nouvelle génération d'artistes photographes tels Katharina Bosse, Heidi Wood (actuellement à l'affiche) ou Magdi Senadj.

Galerie Baumet Sultana (3^e)

L'un travaillait pour la Fondation Yvon Lambert, l'autre pour Paris Photo avant d'ouvrir leur propre galerie dédiée au dessin, à la photo et aux tableaux signés d'artistes inconnus en France.

La Fiac continue d'innover

Partie sur sa lancée, la Fiac veut cette fois-ci faire encore mieux que l'an passé, le meilleur cru de ces dernières années. Au menu de cette 32^e édition : 220 galeries venues de 26 pays différents. Parmi elles, 9 galeries de design de nouveau conviées à la fête, ainsi qu'une vingtaine de très jeunes galeristes reconnus comme les plus prometteurs de leur génération (section Future Quake). Sans oublier le film et les nouveaux médias qui bénéficient cette année d'une nouvelle section. « La foire doit avoir un esprit qui lui est propre », confie Jennifer Flay, la directrice artistique de la manifestation. « Et l'amélioration qualitative observée en 2004 doit être soutenue par la forme. Nous y avons beaucoup travaillé cette année en soignant l'accueil du public. » La preuve avec la manifestation organisée par la Fiac en parallèle au Grand Palais. L'occasion de découvrir des œuvres et des installations « habitables » ainsi que des films et des performances inédites pour la plupart.

fiac... Galerie Maisonneuve (20^e)

Non, ne passez pas votre chemin ! C'est bien dans cet immeuble soviétique de Ménilmontant que la galerie a élu domicile. Avec des artistes phares comme le génial Jan Kopp.

Galerie Philippe Chaume (10^e)

Après avoir officié aux côtés de commissaires-priseurs en peinture moderne, Philippe Chaume a choisi de se consacrer à la photographie. Sa galerie, ouverte en décembre 2004, valorise trois grands axes de création : la photo plasticienne, le reportage, et la photo pure, sans démarche conceptuelle.

fiac... Galerie Eva Hober (3^e)

Une poignée de jeunes artistes dont la cote ne cesse de monter et qu'il est facile de rencontrer. A voir, la dernière exposition consacrée à la vidéaste norvégienne Trine Lise Nedreaas.

fiac... Galerie Jocelyn Wolff (19^e)

Perché sur les hauteurs de Belleville du côté du Plateau, Wolff s'est imposé en quelques mois avec une poignée de jeunes artistes (étrangers pour la plupart) dont le talent laisse souvent sans voix.

fiac... Galerie Kamel Mennour (6^e)

Jusqu'à présent consacrée à la photo, la galerie (la plus branchée de la capitale) s'ouvre maintenant à l'art contemporain sous toutes ses formes.

fiac... Galerie Loevenbruck (6^e)

On peut dire que ceux-là ont introduit le loup dans la bergerie en imposant de l'ultracontemporain dans la rue de l'académisme. A surveiller, les troublantes sculptures de clones signées Virginie Barré.

fiac... Schleicher + Lange (3^e)

Une toute nouvelle galerie dotée d'un dynamisme à toute épreuve. Son ambition ? Présenter des artistes qui mettent un point d'honneur à exploser les conventions actuelles à travers leurs dessins, peintures, installations, sculptures ou vidéos.

Le Show-Room (3^e)

Une galerie pas comme les autres. Ouverte 6 mois par an dans le showroom d'Ana Luiza, elle présente essentiellement des installations et met un point d'honneur à accueillir le public comme il se doit. Un médiateur est toujours là pour répondre aux questions. A surveiller de près. Pas d'expositions cette semaine.